

## À propos d'huiles

Le latin *oleum* est à l'origine des noms de l'huile en italien *olio*, en allemand *Öl*, en ancien français *oile*, puis *uile*, et en français *huile*, où le <h> initial a été ajouté au XIII<sup>e</sup> siècle pour éviter la confusion entre *uile* et *vile*, car à cette époque, le <u> et le <v> ne se distinguaient pas dans l'écriture. Quant à l'anglais *oil*, c'est un emprunt à l'ancien français *oile*.

### D'abord l'huile d'olive, puis l'huile en général

Ce nom *oleum* vient du latin *olea*, « olivier, olive », et désigne donc à l'origine une substance tirée de l'olive, c'est-à-dire l'*huile d'olive*, expression qui est, si l'on peut dire, un pléonasme étymologique. On constate d'ailleurs que dans son long chapitre consacré à l'olivier au début du Livre XV de son *Histoire naturelle*, Plin l'Ancien emploie d'abord *oleum* au premier sens de « huile d'olive », puis il désigne par l'expression *ficticium oleum*, de l'adjectif *ficticius*, « artificiel », tout produit ressemblant à l'huile d'olive mais provenant d'une autre origine que l'olive. À partir de là, il emploie *oleum* tout court pour l'huile en général, telle que par exemple l'huile de ricin ou de laurier. Par la suite, les alchimistes et apothicaires ont conservé le latin *oleum* ou *oléum* pour désigner toutes sortes d'huiles tirées de diverses substances, animales et surtout végétales.



*Oleum* vient du latin *olea*, « olivier, olive ».

De là vient l'élément *oléo-* dans des termes techniques : *oléifère*, « qui contient de l'huile », *oléiforme*, « qui a la consistance d'une huile », *oléomètre*, « appareil mesurant la densité des huiles ». Mais l'*oléiculture* est la culture de l'olivier.

L'éthylène se nommait au XIX<sup>e</sup> siècle *gaz oléfiant* car on en tirait un produit huileux, le chlorure d'éthylène (aujourd'hui nommé *dichloroéthane*), d'où le nom d'*oléfine* donné à l'éthylène, et finalement aux alcènes en général, matières premières des polyoléfines. Du latin *oleagineus*, « semblable à l'olive », vient *oléagineux*, « huileux, qui contient de l'huile ».

Enfin, le terme *oleum* s'emploie toujours en chimie, mais dans un sens très particulier.

### L'oléum des chimistes

Il se trouve que l'acide sulfurique concentré a une consistance huileuse, c'est pourquoi dans des écrits du XVI<sup>e</sup> siècle, l'acide sulfurique est nommé *oleum sulphuris*, c'est-à-dire « huile de soufre », et l'on parlait d'*huile de vitriol* jusqu'à ce que le terme *acide sulfurique* soit établi dans la *Méthode de nomenclature chimique* de 1787. C'est pour désigner l'acide sulfurique concentré, dit *fumant*, que le nom latin *oleum* est attesté en anglais en 1905, appellation reprise dans les autres langues.

On ne peut que s'étonner du fait qu'à partir du latin *oleum*, désignant la douce et savoureuse huile d'olive, l'usage ait retenu *oléum* comme nom de l'un des produits chimiques les plus agressifs qui soient.

### L'huile minérale ou « huile de pierre »

Tout hydrocarbure liquide, tel que le naphte, s'écoulant du sous-sol, se nommait en latin médiéval *petroleum*, de *petra*, « pierre, roche », et *oleum*, « huile », d'où en français *pétrole*, en espagnol *petróleo*, en anglais *petroleum*... En anglais, on emploie aussi *oil*, comme dans *crude oil*, « pétrole brut », et dans les milieux pétroliers, on parle familièrement d'*huile* à la place de *pétrole*. En allemand, pétrole se dit *Erdöl*, de *Erd*, « terre », et *Öl*, « huile ».

Remarquons que la *pétrochimie* n'est pas la chimie de la pierre (qui est en quelque sorte la chimie minérale), mais la chimie du pétrole. De même, un *oléoduc* est un tuyau qui ne transporte pas une huile quelconque, mais bien le pétrole.

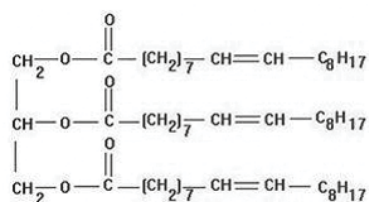
En restant dans le domaine pétrolier, on connaît aussi le mot *gazole*, francisation de l'anglais *gas-oil*... ou encore *CASTROL*<sup>®</sup>, la marque des lubrifiants de BP, une réminiscence de *castor oil*, le nom anglais de l'huile de ricin, utilisée jadis comme lubrifiant.

### Le cas particulier de l'espagnol

Venant du grec *elaia*, « olivier, olive », *elaion*, « huile », le latin de même sens *olea*, *oleum* se continue dans les langues romanes et germaniques comme on vient de le voir, mais aussi dans les langues celtiques (breton, *olive*, *eoul*) et slaves (polonais, *oliwka*, *olej*). Cependant, l'espagnol *aceituna*, « olive », *aceite*, « huile », est manifestement d'une autre origine : c'est en effet un emprunt à l'arabe hispanique *az.zaytúna*, « l'olive », *az.záyt*, « l'huile ». La langue espagnole emploie aussi *oliva* et *óleo*, l'huile dans des usages particuliers. Ainsi, l'huile d'olive se dit *aceite de oliva*. Et remarquons la ressemblance fortuite entre *aceite* et *acético*, alors que l'acide acétique vient du vinaigre et pas de l'huile !

### Épilogue chimique

En 1816, Chevreul isole dans les graisses animales une partie fluide et huileuse comportant un nouvel acide gras qu'il nomme *acide oléique*, du latin *oleum*, « huile », d'où aussi *oléine*, *oléate* (il a d'abord pensé à nommer ce corps gras *acide élaïque*, du grec *elaion*, mais il y a renoncé pour éviter le terme *élaate*, imprononçable). L'acide oléique est le plus



Oléine : triester de l'acide oléique et du glycérol.

abondant des acides gras dans la nature, animale et végétale, et il est dominant dans l'huile d'olive, ce qui est bien la moindre des choses du point de vue étymologique !

**Pierre AVENAS\***,  
ex directeur de la R & D dans l'industrie chimique.  
\*pier.avenas@orange.fr